

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2019-2020

7 JUILLET 2020

Proposition de résolution relative au Docteur Ahmadreza Djalali, condamné à la peine de mort en Iran

(Déposée par Mme Katia Segers et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

Dans la présente résolution, le Sénat appelle le gouvernement fédéral et les gouvernements des Communautés et des Régions à protester officiellement auprès de la République islamique d'Iran contre la condamnation à mort du Dr Ahmadreza Djalali. Cette résolution s'inscrit dans la ligne de celle que le Parlement flamand a approuvée à l'unanimité le 8 novembre 2017 (doc. Vlaams Parlement, n° 1360 (2017-2018) – N° 2) ainsi que de celle que le Sénat a déjà adoptée le 24 novembre 2017 (doc. Sénat, n° 6-379/2). La nouvelle de cette condamnation a un profond retentissement au sein des Communautés et, en particulier, dans les milieux de l'enseignement où plusieurs actions ont déjà été menées en vue de protester contre le sort réservé au Dr Djalali. La présente résolution a trait à une matière fédérale puisqu'il y va en l'espèce des droits de l'homme, mais les Communautés sont aussi directement concernées puisque le Dr Djalali était attaché à une université de la Communauté flamande et que la coopération économique, sociale, humanitaire et éducative avec d'autres pays est également une compétence des Communautés et des Régions.

Ahmadreza Djalali est un médecin urgentiste de nationalité iranienne et suédoise. Il est également professeur invité à la *Vrije Universiteit Brussel* (VUB), où il est, avec d'autres confrères suédois et italiens, l'une des chevilles ouvrières d'un master complémentaire international en médecine des catastrophes. Le 25 avril 2016, alors qu'il était en visite en Iran, Ahmadreza Djalali a été

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2019-2020

7 JULI 2020

Voorstel van resolutie betreffende dr. Ahmadreza Djalali, die in Iran tot de doodstraf veroordeeld is

(Ingediend door mevrouw Katia Segers c.s.)

TOELICHTING

Deze resolutie van de Senaat roept de federale regering en de regeringen van de Gemeenschappen en Gewesten op om bij de Islamitische Staat Iran de terdoodveroordeling van dr. Ahmadreza Djalali officieel te veroordelen, in navolging van het Vlaams Parlement dat op 8 november 2017 een kamerbrede resolutie hiertoe aannam (stuk Vlaams Parlement, nr. 1360 (2017-2018) – Nr. 2) en in navolging van een eerdere resolutie die de Senaat op 24 november 2017 heeft aangenomen (stuk Senaat, nr. 6-379/2). Dit nieuws leeft sterk in de Gemeenschappen, in het bijzonder in de sector van het onderwijs waar reeds verschillende acties ondernomen werden om de situatie waarin dr. Djalali zich bevindt te veroordelen. Het betreft hier een federale materie omdat dit een kwestie is van de mensenrechten, maar de Gemeenschappen hebben er rechtstreeks mee te maken omdat dr. Djalali verbonden was aan een universiteit van de Vlaamse Gemeenschap en omdat economische, sociale, humanitaire en educatieve samenwerking met andere landen eveneens een bevoegdheid is van de Gemeenschappen en Gewesten.

Ahmadreza Djalali is een Iraans urgentiearts met Iraans-Zweedse nationaliteit. Hij is tevens gastdocent aan de *Vrije Universiteit Brussel* (VUB), waar hij samen met Zweedse en Italiaanse collega's één van de drijvende krachten is van een internationale master-na-master rampengeneeskunde. Op 25 april 2016 werd hij, op bezoek in Iran, door de Iraanse veiligheidsdiensten gearresteerd

arrêté par des agents des services de sécurité iraniens et emprisonné pour espionnage. Il s'était rendu dans le pays à l'invitation des universités de Téhéran et de Shiraz en vue de participer à des ateliers dédiés à la médecine des catastrophes. Son arrestation a eu lieu sans mandat d'arrêt. Pendant trois mois, il a été enfermé dans une cellule d'isolement à la prison d'Evin, sans savoir de quoi il était accusé. On l'a torturé et soumis à des pressions émotionnelles et physiques dans le but de lui extorquer des aveux. Il n'a pas pu consulter un avocat et n'a pas eu de contacts non plus avec sa famille. L'avocat qui a finalement été désigné pour le défendre n'était pas son premier, mais seulement son troisième choix.

Le 21 octobre 2017, l'avocat a informé Mme Djalali que son mari a été condamné à mort par un tribunal de Téhéran pour collaboration avec l'État ennemi d'Israël. Le procès s'est déroulé à huis clos et les comptes rendus d'audiences ne sont pas disponibles. Aucun élément de preuve convaincant n'a été présenté à l'appui de ce procès et de la condamnation qui a suivi. Les accusations à l'encontre du Dr Djalali, son arrestation et sa condamnation feraient suite à son refus, en 2014, d'utiliser ses relations dans les milieux académiques européens pour mener des activités d'espionnage pour le compte de l'Iran.

Depuis lors, l'état de santé du Dr Djalali s'est détérioré mais des soins médicaux adaptés lui ont été refusés. Il a même dû être opéré en urgence à l'automne. Le 17 juin 2018, la cour suprême d'Iran a déclaré sa condamnation à mort irrévocable. Toutes les voies de recours sont ainsi épuisées et la sentence de mort peut être mise à exécution à tout moment. Il semble bien qu'en dehors des pressions internationales, plus rien n'empêchera les autorités iraniennes de procéder à l'exécution. Ces pressions n'ont pas fait fléchir les autorités iraniennes. En août 2019, le Dr Djalali a même été transféré dans un endroit tenu secret, ce qui a suscité l'indignation de la communauté internationale, étant donné que ce type de disparition non seulement constitue une violation flagrante des droits de l'homme mais aussi accroît sensiblement le risque de torture et de mauvais traitements. Soumis à de fortes pressions, les autorités iraniennes ont finalement ramené le condamné en prison.

En 2020, l'Iran est particulièrement touché par la pandémie de Covid-19. Selon certains rapports, le virus sévit dans les prisons iraniennes, y compris dans celle d'Evin où les conditions d'hygiène sont extrêmement déplorable et les cellules fréquemment surpeuplées. La santé fragile du Dr Djalali le rend particulièrement vulnérable au virus. En mars 2020, les autorités iraniennes

en opgesloten op beschuldiging van spionage. Hij was in Iran op uitnodiging van de universiteiten van Teheran en Shiraz voor deelname aan *workshops* over rampengeneeskunde. De aanhouding gebeurde zonder aanhoudingsbevel. Gedurende drie maanden werd hij in hechtenis gehouden in eenzame opsluiting in de Evin-gevangenis, zonder dat hij wist waarvan hij werd beschuldigd. Hij werd gemarteld en onder emotionele en fysieke druk gezet om een bekentenis te ondertekenen. Toegang tot een advocaat kreeg hij niet, contact met zijn familie had hij evenmin. De advocaat die hij ten slotte kreeg toegewezen is niet zijn eerste keuze, maar slechts zijn derde keuze.

Op 21 oktober 2017 deelde zijn advocaat aan dr. Djalali's echtgenote mee dat hij door een rechtbank in Teheran tot de dood is veroordeeld omdat hij zou samengewerkt hebben met de vijandige staat Israël. Het proces verliep achter gesloten deuren en verslagen zijn niet beschikbaar. In heel dit proces en veroordeling werd geen enkel overtuigend element aangebracht. De beschuldigingen, arrestatie en veroordeling zouden er gekomen zijn nadat hij in 2014 weigerde zijn relaties op Europees academisch vlak te gebruiken om voor de rekening van Iran te spioneren.

Intussen verslechterde de gezondheidstoestand van dr. Djalali maar toegang tot een gepaste medische verzorging wordt geweigerd. In het najaar moet hij dan met spoed geopereerd worden. Op 17 juni 2018 beslist het hoogste gerechtshof in Iran dat het doodsvonnis tegen hem niet meer kan herzien worden. Aangezien hiermee alle rechtsprocedures uitgeput zijn, kan de doodstraf op elk moment uitgevoerd worden. Het lijkt erop dat buiten internationale druk niets nog de Iraanse autoriteiten verhindert om de executie uit te voeren. Ondanks die internationale druk zwichten de Iraanse autoriteiten niet. Meer nog, in augustus 2019 wordt Djalali plots weggebracht naar een onbekende locatie. Dit roept internationale verontwaardiging op aangezien dit soort van verdwijningen niet alleen een grove mensenrechtenschending op zich is, maar ook omdat deze het risico op foltering en andere mishandeling vergroot. Na zware druk brengen de Iraanse autoriteiten hem terug naar de gevangenis.

De Covid-19-pandemie treft Iran zwaar in 2020. In de gevangnissen in Iran, ook de Evin gevangenis waar de hygiënische omstandigheden uitermate bedroevend zijn en de cellen vaak overbevolkt zijn, woedt volgens rapporten het virus. De slechte gezondheidstoestand van dr. Djalali, maakt dat hij bijzonder vatbaar is voor dit virus. In maart 2020 kondigen de Iraanse autoriteiten

ont annoncé qu'elles avaient autorisé mille étrangers à quitter la prison dans l'espoir de freiner la propagation du coronavirus dans les établissements pénitentiaires. Le Dr Djalali n'a cependant pas été libéré.

On sait depuis longtemps que les autorités iraniennes imposent des restrictions strictes à la liberté d'expression, d'association et de réunion pacifique ainsi qu'à la liberté de croyance. Régulièrement, des opposants au régime sont arrêtés et emprisonnés au terme de procès iniques devant les tribunaux «révolutionnaires». La République islamique d'Iran est connue aussi pour les multiples violations des droits de l'homme dont elle se rend coupable et que les Nations unies n'ont d'ailleurs pas manqué de dénoncer par le passé.

Au vu de l'ensemble des éléments précités, Amnesty International proteste, elle aussi, contre la condamnation à mort du Dr Djalali. Selon elle, la seule conclusion que l'on peut tirer des éléments de preuve produits pendant le procès est que le professeur Djalali est un universitaire qui tente d'exercer pacifiquement son métier. Amnesty International considère le Dr Djalali comme un prisonnier d'opinion.

La condamnation du Dr Djalali fait écho au cas de Hamid Babaei, un étudiant iranien de l'ULiège condamné en 2013 à six ans d'emprisonnement pour «atteinte à la sécurité nationale par la communication avec des États hostiles», en l'occurrence la Belgique, après qu'il avait refusé, lui aussi, d'espionner des étudiants iraniens vivant en Belgique pour le compte du ministère des Renseignements iraniens. Il est crucial que le Sénat de Belgique donne un signal clair et condamne fermement le jugement prononcé à l'encontre du Dr Djalali.

*
* *

aan dat ze duizend buitenlanders de toestemming had gegeven de gevangenis te verlaten in de hoop de spreiding van het coronavirus in de gevangenissen af te remmen. dr. Djalali kwam echter niet vrij.

Het is al langer geweten dat de Iraanse autoriteiten strikte beperkingen leggen op vrijheden van meningsuiting, vereniging, vreedzaam vergaderen en geloof. Geregeld worden tegenstanders van het regime aangehouden en opgesloten na oneerlijke processen voor «revolutionaire» rechtbanken. Ook staat de Islamitische Republiek Iran bekend voor de vele schendingen van de mensenrechten. Dit werd eerder reeds aangeklaagd door de Verenigde Naties.

Omwille van al deze feiten veroordeelt ook Amnesty International de terdoodveroordeling van dr. Djalali. Amnesty International constateert dat het aangeleverd bewijsmateriaal tijdens zijn proces niets anders aantoont dan dat de professor een academicus is die vreedzaam zijn beroep tracht uit te oefenen. Amnesty International beschouwt dr. Djalali als een gewetensgevangene.

Eerder in 2013 deed een gelijkaardige situatie zich voor. Zo werd Hamid Babaei, een Iraanse student aan de ULiège, veroordeeld tot zes jaar gevangenisstraf wegens «aantasting van de nationale veiligheid door communicatie met vijandige Staten», meer bepaald België. Ook hij had eerder geweigerd om voor het Iraanse ministerie van inlichtingen Iraanse studenten in België te bespioneren. Het is van groot belang dat de Belgische Senaat een duidelijk signaal geeft en dit vonnis sterk veroordeelt.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. vu l'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948, qui dispose notamment que «toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion»;

B. rappelant que, bien que la République islamique d'Iran soit membre des Nations unies depuis le 24 octobre 1945, elle est depuis plusieurs années, selon Human Rights Watch, le pays où le nombre d'exécutions par habitant est le plus élevé au monde;

C. considérant que de nombreux activistes des droits de l'homme et réformistes actifs en Iran doivent subir de lourdes peines, des poursuites et des intimidations, et que plusieurs d'entre eux ont été condamnés au terme de procès inéquitable;

D. vu la condamnation à mort, en octobre 2017, du Dr Ahmadreza Djalali, professeur invité à la *Vrije Universiteit Brussel* (VUB);

E. vu les informations préoccupantes faisant état du prononcé de cette peine de mort;

F. considérant que la condamnation a été prononcée à l'issue d'un procès inéquitable dans le cadre duquel l'accusé a subi des tortures émotionnelles et physiques;

G. rappelant que la Belgique lutte activement, dans les enceintes internationales, contre la torture et la peine de mort;

H. vu que la Belgique siège en tant que membre non permanent au Conseil de sécurité des Nations unies pour la période 2019-2020;

I. considérant l'absence de toute preuve d'espionnage ou d'autre délit;

J. considérant que l'avocat du professeur Djalali a communiqué le jugement à l'épouse de ce dernier le samedi 21 octobre 2017, mais qu'aucune autre communication officielle n'a été faite à ce jour au condamné lui-même;

K. considérant que la Cour suprême iranienne a décidé, le 17 juin 2018, que la condamnation à mort prononcée est irrévocable, si bien que toute procédure d'appel est désormais impossible et que la peine de mort peut être exécutée à tout moment;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op artikel 18 van de Universele Verklaring van de rechten van de mens van 10 december 1948, dat het volgende bepaalt : «Eenieder heeft recht op vrijheid van gedachte, geweten en godsdienst.»;

B. eraan herinnerend dat de Islamitische Republiek Iran sinds 24 oktober 1945 lid is van de Verenigde Naties (VN) en desondanks volgens Human Rights Watch al enkele jaren het hoogste aantal executies per capita ter wereld heeft;

C. overwegende dat veel mensenrechtenactivisten en hervormingsgezinden in Iran zware straffen, vervolging en intimidatie moeten ondergaan en dat verscheidene onder hen zijn veroordeeld na oneerlijke processen;

D. gelet op de terdoodveroordeling, in oktober 2017 van dr. Ahmadreza Djalali, gastdocent aan de Vrije Universiteit Brussel (VUB);

E. gelet op het verontrustende nieuws over de uitspraak van deze doodstraf;

F. overwegende dat de veroordeling is uitgesproken na een oneerlijk proces waarbij de beschuldigde zowel emotioneel als fysiek gefolterd werd;

G. eraan herinnerend dat België op internationale fora actief strijdt tegen foltering en doodstraf;

H. gelet op de zetel van België voor de VN-Veiligheidsraad, als niet-permanent lid voor de periode van 2019-2020;

I. overwegende dat elke bewijs voor spionage of ander misdrijf ontbreekt;

J. overwegende dat de advocaat van professor Djalali op zaterdag 21 oktober 2017 het vonnis heeft meegedeeld aan de echtgenote, maar dat elke andere officiële mededeling aan de veroordeelde zelf tot op heden ontbreekt;

K. overwegende dat het hoogste gerechtshof van Iran op 17 juni 2018 beslist heeft dat het uitgesproken doods-vonnissen niet meer kan herzien worden waardoor elke beroepsprocedure onmogelijk is en doodstraf op elk moment kan uitgevoerd worden;

L. considérant que de telles peines sont absolument inhumaines et ne peuvent être justifiées par aucun argument d'ordre moral, juridique ou religieux;

M. vu l'adoption unanime par le Parlement flamand, le 9 novembre 2017, de la résolution invitant le gouvernement flamand à demander au gouvernement fédéral de s'associer aux demandes formulées dans la résolution et de mettre en œuvre à cet effet tous les instruments dont il dispose, et notamment de dénoncer rapidement la situation en cause auprès du haut représentant de l'Union européenne pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité, Federica Mogherini (doc. Vlaams Parlement, n° 1360 (2017-2018) – N° 2);

N. vu l'adoption unanime par le Parlement flamand, le 1^{er} juillet 2020, de la résolution demandant au gouvernement flamand de soumettre rapidement cette question au haut représentant de l'Union européenne pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité, M. Josep Borrell, puis de la faire inscrire à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Conseil des Affaires étrangères de l'Union européenne (doc. Vlaams Parlement, n° 400 (2019-2020) – N° 2);

O. vu les initiatives déjà prises par la Suède, l'Italie, la Belgique et le Service européen pour l'action extérieure (SEAE) à l'égard d'Ahmadreza Djalali et les initiatives de la Belgique et du SEAE à l'égard d'Hamid Babaei;

P. considérant que le professeur Djalali n'a pas pu prétendre à la grâce qui avait été accordée à certains prisonniers en Iran le 18 mars 2020, à la suite de la pandémie de Covid-19,

Demande aux différents gouvernements de notre pays:

1) d'appeler toutes les autorités à condamner fermement et conjointement, auprès de l'État iranien, le jugement rendu à l'encontre du Dr Ahmadreza Djalali;

2) d'insister avec force auprès du gouvernement iranien pour que la condamnation à mort ne soit pas exécutée et qu'un procès équitable ait lieu devant la haute cour de justice, en public et avec toutes les garanties juridiques requises;

3) de plaider auprès des autorités iraniennes, au vu de la pandémie de Covid-19 qui sévit en Iran, pour qu'elles gracie également le Dr Djalali;

L. overwegende dat dergelijke straffen absoluut onmenselijk zijn en er geen enkele morele, juridische of religieuze verantwoording voor kan worden ingeroepen;

M. gelet op de resolutie kamerbreed aangenomen op 9 november 2017 door het Vlaams Parlement, waarin het de Vlaamse Regering vraagt «om de federale regering te vragen om zich achter de verzoeken in de resolutie te scharen en daarvoor alle instrumenten in te zetten waarover ze beschikt en onder meer deze aangelegenheid met spoed aan te kaarten bij de hoge vertegenwoordiger voor Buitenlandse Zaken en Veiligheidsbeleid van de Europese Unie, Federica Mogherini» (stuk Vlaams Parlement, nr. 1360 (2017-2018) – Nr. 2);

N. gelet op de resolutie kamerbreed aangenomen op 1 juli 2020 door het Vlaams Parlement, waarin het de Vlaamse Regering vraagt «deze aangelegenheid met spoed aan te kaarten bij de hoge vertegenwoordiger van de Europese Unie voor Buitenlandse Zaken, Josep Borrell, en vervolgens te laten agenderen op de eerstkomende vergadering van de Raad Buitenlandse Zaken van de Europese Unie» (stuk Vlaams Parlement, nr. 400 (2019-2020) – Nr. 2);

O. gelet op de initiatieven ten opzichte van Ahmadreza Djalali die al werden genomen door Zweden, Italië, België, en de Europese Dienst voor extern optreden (EDEO), en de initiatieven ten opzichte van Hamid Babaei die werden genomen door België en de EDEO;

P. overwegende dat Prof. Djalali geen aanspraak kon maken op de gratie van 18 maart 2020 die naar aanleiding van Covid-19 werd toegekend aan gevangenen in Iran,

Vraagt aan de verschillende regeringen van ons land:

1) alle overheden op te roepen om gezamenlijk het vonnis dat jegens dr. Ahmadreza Djalali is gewezen, sterk te veroordelen bij de Iraanse overheid;

2) er bij de Iraanse regering sterk op aan te dringen om het doodvonnis niet te voltrekken en een eerlijk proces in de openbaarheid en met alle rechtswaarborgen te voeren bij het hooggerechtshof;

3) gezien de Covid-19-pandemie die woedt in Iran er bij de Iraanse autoriteiten voor te pleiten om gratie te verlenen ook aan dr. Djalali;

- 4) de condamner et de dénoncer les tortures émotionnelles et physiques que le Dr Djalali a dû subir;
- 5) de cesser les collaborations universitaires avec l'État iranien aussi longtemps que la sécurité et le respect des droits de l'homme ne sont pas garantis en Iran à l'égard des professeurs invités;
- 6) d'inscrire le respect des droits de l'homme à l'agenda et de plaider pour l'abolition de la peine de mort en général, et ce dans tous les contacts avec l'État iranien;
- 7) d'attirer l'attention de M. Josep Borrell, le haut représentant de l'Union européenne pour les Affaires étrangères et la Politique de sécurité, sur cette situation et de faire inscrire ce point à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Conseil des Affaires étrangères de l'Union européenne;
- 8) d'intervenir rapidement et officiellement auprès de l'État iranien pour que:
- a) le Dr Djalali soit libéré sans délai et sans condition;
- b) l'État iranien annule la condamnation et les peines prononcées à l'encontre du Dr Djalali;
- c) ce dernier puisse entretenir sans délai des contacts réguliers avec sa famille et avec les avocats de son choix;
- 9) de soutenir les démarches de la société civile en vue d'obtenir la libération inconditionnelle non seulement du Dr Ahmadreza Djalali mais aussi de tous les autres défenseurs des droits de l'homme et personnes qui, en République islamique d'Iran, sont condamnés et emprisonnés injustement pour leurs opinions;
- 10) de soutenir activement les associations iraniennes de la société civile et les citoyens iraniens qui, en République islamique d'Iran, luttent pour la défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales;
- 4) de emotionele en fysieke folterpraktijken die dr. Djalali heeft moeten ondergaan te veroordelen en aan te klagen;
- 5) universitaire samenwerkingen met de Iraanse Staat stop te zetten zolang de veiligheid en de mensenrechten van de gastdocenten in Iran niet verzekerd zijn;
- 6) in alle contacten met de Iraanse overheid het respect voor de mensenrechten op de agenda te zetten en te bepleiten dat de doodstraf in het algemeen zou worden afgeschaft;
- 7) deze situatie aan te kaarten bij de hoge vertegenwoordiger voor Buitenlandse Zaken en Veiligheidsbeleid van de Europese Unie, Josep Borrell en dit te laten agenderen op de eerstkomende vergadering van de Raad Buitenlandse Zaken van de Europese Unie;
- 8) snel en officieel op te treden bij de Iraanse overheid opdat:
- a) dr. Djalali onverwijld en onvoorwaardelijk wordt vrijgelaten;
- b) de Iraanse overheid de veroordeling en straffen jegens hem ongedaan maakt;
- c) hij onverwijld regelmatig contact kan krijgen met zijn familie en met advocaten naar keuze;
- 9) steun te verlenen aan de demarches van het middenveld om de onvoorwaardelijke vrijlating te verkrijgen van niet alleen dr. Ahmadreza Djalali, maar ook van alle andere mensenrechtenverdedigers en andere personen die in de Islamitische Republiek Iran wegens hun standpunten onterecht zijn veroordeeld en opgesloten;
- 10) de Iraanse middenveldverenigingen en de burgers die in de Islamitische Republiek Iran opkomen voor de mensenrechten en de fundamentele vrijheden, actief te steunen;

11) de condamner fermement toutes formes de châti-
ments corporels en tant que traitements intolérables,
dégradants et contraires à la dignité humaine.

Le 6 juillet 2020.

11) alle vormen van lijfstraffen stellig te veroordelen als
zijnde ontoelaatbare en ontorende behandelingen die
tegen de menselijke waardigheid ingaan.

6 juli 2020.

Katia SEGERS.
Bert ANCIAUX.
Carina VAN CAUTER.
Orry VAN DE WAUWER.
Gaëtan VAN GOIDSENHOVEN.
Stijn BEX.
Latifa GAHOUCI.
Jean-Frédéric EERDEKENS.
Hélène RYCKMANS.
Annick LAMBRECHT.